

I. Introduction

La présente communication ne prétend pas dresser le paysage du mouvement de la traduction au Liban avec tous ses constituants; tâche ambitieuse qui dépasse le temps et l'occasion offerts par nos chers organisateurs algériens.

Pourtant, j'ai saisi l'occasion pour aborder quelques aspects relatifs à la traduction et qui me sont plus ou moins familiers ou relatifs à mes occupations professionnelles. Ces trois aspects/titres portant respectivement sur « les langues dans les institutions enseignant la traduction », sur « la traduction dans le domaine économique », et sur « les organismes s'occupant de la traduction et regroupant ses membres », expriment en effet non seulement des points positifs de cette activité scientifique, mais aussi le dynamisme socioculturel et économique que vit le Liban à l'heure actuelle et qui se manifeste dans plusieurs domaines y compris la traduction.

II. Les statuts des langues dans les institutions enseignant la traduction au Liban

Hayssam KOTOB⁸⁸ a dressé un tableau récapitulant les principales institutions qui enseignent la matière de la traduction au Liban :

⁸⁸ Le paysage linguistique dans l'enseignement de la traduction au Liban, présenté au colloque de Rennes, 2005.

Université	UL	USE	UIL	USJ	NDU	UOB	UOJ	UAB
⁸⁹		K						
Langue d'enseignant	Fr ⁹⁰ + Angl	Fr	Fr + Angl ⁹¹	Fr	Ang	Fr	Fr	Angl
Nombre d'étudiants	200	193	164	150	15	15	15	10
⁹²								

La plupart de ces Universités sont regroupées dans une zone limitée au Grand Beyrouth. Une seule parmi elles, l'Université El-Jinan, se trouve au Nord.

Les langues d'enseignement de la traduction sont principalement l'arabe (langue A) et le français (langue B). La priorité du français par rapport à l'anglais (langue C) dans ce domaine est due, selon Kotob, à plusieurs raisons (que nous ne partageons pas forcément) telles que :

- Le besoin de traduire des émissions télévisées françaises diffusées sur les différentes chaînes libanaises⁹³;
- Le français est une langue intensivement utilisée dans le domaine juridique (ex : colloque juridique récemment organisé par le CDR et IPP financé par l'Union Européenne (8 à 10 Novembre 2005);
- La traduction des documents administratifs fait appel aussi à la langue française ;

Nombreux sont les étudiants libanais qui optent pour la France et les autres pays francophones tels que la Belgique, la Suisse ou le Canada, pour poursuivre leurs études universitaires ;

⁸⁹ UL : Hormis l'Université Libanaise, tous les autres établissements sont des universités privées. UIL: Université Islamique du Liban ; NDU: Notre-Dame de Louisé, UOB : University of Balamand ; UAB : University Arab of Beirut ; UOJ : University of Jinan ; ÉTIB : École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth (USJ) ; ISLT : Institut de Langues et de Traduction (UIL) ; Université Libanaise ; USEK : Université Saint-Esprit de Kaslik ; USJ : Université Saint-Joseph.

⁹⁰ Fr. : français ; Angl.: anglais

⁹¹ En ce qui concerne le pourcentage de chaque langue, voir les informations ci-dessus, p. 1.

⁹² Les chiffres qui figurent dans ce tableau, sont donnés par les directeurs et les chefs des départements de langues et de traduction de chaque institut.

⁹³ Il faut noter que les films et les émissions français diffusés par les chaînes libanaises, ne sont sous-titrés qu'en arabe, alors que les films et les émissions étrangers sont, le plus souvent, sous-titrés en arabe et en français.

- Les films américains sont, le plus souvent, sous-titrés en arabe et en français.

Ainsi, les étudiants de traduction qui ont choisi le français en langue B sont avantagés quand une occasion d'embauche se présente.

Selon Hayssam KOTOB, le marché du travail n'est pas le seul facteur qui pousse les étudiants à choisir le français comme langue d'enseignement. Nous notons d'autres raisons d'importance majeure :

- La forte activité des spécialistes francophones en traduction dans le monde ;
- La politique de la France envers les causes des pays arabes constitue un motif idéologique qui favorise les relations politiques avec ce pays ;
- La culture des parents, en général, francophones, et sous l'influence du mandat français : ils choisissent le français comme langue de scolarisation pour leurs enfants. Cependant, nous remarquons de plus en plus de parents rompent avec cette histoire et choisissent l'anglais à la place du français. On constate que beaucoup de non francophones (germanophones, hispanophones, etc.) font de même ;
- Le grand nombre des institutions qui soutiennent l'enseignement du français ou en français au Liban (AUF, Mission Culturelle Française). Ces institutions épaulent des colloques et des projets en relation avec le français et octroient des bourses d'études à des étudiants et des chercheurs francophones⁹⁴.

En réalité, l'enseignement de la traduction (de A vers B et de B vers A) dans les lycées est assuré principalement par des licenciés en langue française et non pas par des licenciés en traduction. Cela est dû d'une part à l'émergence récente des Instituts supérieurs de la traduction au Liban et d'autre part au fait que les diplômés de ces instituts sont en majorité appelés à exercer le métier de traducteur (plus rentable et de plus en plus demandé) plutôt que le métier d'enseignant de traduction.

En effet l'essor de la traduction vers l'arabe prôné par les grandes institutions politiques et culturelles dans le monde arabe a dynamisé le marché de la traduction à tous les niveaux.

⁹⁴ Hayssam KOTOB, *Le paysage linguistique*.

Cela sans compter que Beyrouth est devenue le centre de traduction de l'ensemble de la région à tel point que l'on trouve actuellement des investisseurs qui viennent s'installer et ouvrir des bureaux de traduction au Liban (SARI, l'exemple type, qui est le principal fournisseur au Moyen Orient durant plus de 25 ans, a une expérience de travail qui comprend plus d'un million de pages / 300 millions de mots).

Outre la traduction vers l'arabe, l'anglais et le français dans n'importe quel domaine de la connaissance ou technologique, SARI et les autres bureaux de traductions offrent aussi les services suivants :

*Localisation*⁹⁵, *Documentation Technique*⁹⁶, *Glossaires et Dictionnaires*⁹⁷, *Brochures de Société*⁹⁸.

Cette effervescence régionale vient s'ajouter au développement de plus en plus poussé de la demande de traduction au niveau local. Pour cela, je vais surtout aborder le sujet de la traduction dans le domaine de l'économie qui auquel je suis familier à cause de ma pratique professionnelle (depuis 1991 jusqu'à nos jours)

III. Traduction dans le domaine économique

Mon expérience personnelle en tant que directeur du cabinet du président du Conseil du Développement et de la Reconstruction au Liban (CDR) me permet de constater sur le terrain que la traduction dans le domaine de la reconstruction et du développement s'est élargie et s'est progressé depuis le début des années 90.

C'est ainsi que la traduction a commencé à étendre ses activités au Liban. Ce pays était alors le théâtre d'une gigantesque opération de reconstruction avec de nombreuses compagnies étrangères agissant comme consultants ou comme des fournisseurs ou des prestataires de services techniques et d'équipements pour les ministères et les administrations publiques du Liban y compris le CDR.

Le gouvernement libanais exigeait que tous les documents soumis doivent être en arabe.

⁹⁵ Adaptation des textes traduits pour convenir aux cultures, coutumes et exigences locales.

⁹⁶ Préparation de manuels d'opération, d'entretien et d'instruction, y compris la technologie de l'ordinateur.

⁹⁷ Développement, compilation et publication de glossaires et dictionnaires spécialisés.

⁹⁸ Conception, rédaction et impression de matériels promotionnels pour les organisations publiques et privées.

Par exemple sur 2000 exemplaires du rapport d'activité annuel du CDR publiés en l'an 2005, 900 sont préparés et édités en langue arabe, 800 en anglais et 300 en français. Ce qui explique la priorité voire la primauté de l'anglais dans le domaine de la traduction économique par l'une des plus importantes institutions publiques chargées du développement économique au Liban, et dont le chiffre d'affaires annuels moyens se situe entre 300 et 500 millions de dollars américains. À noter que l'évolution de la traduction de ce même rapport depuis 1994 reflète la tendance vers une utilisation plus courante de l'anglais. En effet, en 1994 le CDR a édité 41% du rapport d'activités en anglais et 23% en français. Alors qu'aujourd'hui ces pourcentages de traduction sont devenus 40% en anglais et 15% en français. Ce qui montre une régression significative de l'utilisation de la langue française (15% aujourd'hui au lieu de 23% en 1994).

Les Institutions relativement nouvellement instaurées (depuis 1992-3 telles IDAL, OMSAR, Ministère de l'environnement, Conseil pour la privatisation, conseil économique et sociale,...) utilisent plutôt l'anglais que le français.

Il est à remarquer que l'orientation générale du choix de la langue de traduction (B ou C) varie d'un département à l'autre ou d'une institution à l'autre selon l'éducation d'origine suivie par le responsable concerné. A titre d'exemple le Schéma Directeur de l'Aménagement du Territoire Libanais (SDATL), lancé par le CDR, a été élaboré en français. Pour permettre une large diffusion, le CDR l'a traduit en langue arabe et en langue anglaise. Il a imprimé 2600 exemplaires en langue arabe 1400 en langue française et 1000 en langue anglaise.

Les documents qui ont accompagné cette étude tels que l'ATLAS ou les documents de travail, sont restés en langue française et le CDR envisagera sa traduction dans les deux langues l'arabe et l'anglais plus tard. Les brochures résumant ce Schéma ont été imprimées surtout en langue arabe (2000 exemplaires).

Selon un fonctionnaire ayant une longue expérience dans l'administration libanaise, il s'avère qu'avant 1990, la langue utilisée pour la préparation de documents administratifs pour une diffusion internationale (Cahiers des charges pour un appel d'offre international, études de faisabilité, plans

directeurs sectoriels,...) était le français (langue B). A partir des années 1992, et avec le retour d'un nombre considérable d'émigrants libanais étudiant et travaillant dans des pays anglo-saxons ou des pays arabes anglophones, la situation a été modifiée. Et depuis, c'est surtout la langue anglaise (langue C) qui est utilisée dans les documents à caractère international. Evidemment, cette modification de statut dans l'utilisation des langues a été plus dynamique dans le secteur privé.

Pour donner une idée plus globale sur le mouvement de la traduction au Liban, nous nous contentons de citer les organismes qui œuvrent dans ce domaine.

1. Organisation arabe pour la traduction (OAT) (fondée en 2002).
2. Union des traducteurs arabes (fondée en 2002).
3. Fondation de la Pensée Arabe (FPA) (fondée en 2001).
4. Syndicat des traducteurs assermentés (fondé en 2000 – 100 membres).
5. Syndicat Libanais des traducteurs (fondé en 2001).

Ces organismes s'occupent tous des traducteurs et de la traduction. A titre d'exemple, je veux vous donner un aperçu des activités de l'OAT⁹⁹ et de l'FPA¹⁰⁰.

Entre 2003 et 2005, l'OAT a publié 22 livres traduits tous en arabe et portant sur des sujets des sciences humaines et sociales, linguistiques, philosophiques et littéraires. Quelques uns de ces livres sont publiés déjà en 2^{ème} édition. Pour 2006, 20 livres, déjà traduits en arabe, seront publiés au cours de l'année.

Quant à la Fondation de la Pensée Arabe (FPA), elle a organisé sa première conférence Arabe sur la Traduction à Beyrouth entre 25 – 27 sep. 2005. Le thème principal était « le traduction dans le monde Arabe : situation actuelle et espoirs futurs ». J'y ai assisté, et ma communication portait sur « les problématiques de la traduction des textes linguistiques : un exemple fonctionnel appliqué »¹⁰¹.

⁹⁹ Propos recueillis par Mlle BOU ZAKHEM secrétaire à l'OAT.

¹⁰⁰ Propos recueillis par M. Imad SALEM, responsable à l'FPA.

¹⁰¹ Actes de la première conférence Arabe sur la Traduction, Beyrouth 2005, pp. 423-428.

La FPA vient d'annoncer l'organisation de sa deuxième conférence Arabe sur la Traduction qui aura lieu entre 18-20 septembre 2006 à Beyrouth. Nous avons trouvé utile de présenter à notre audience les thèmes proposés de cette conférence :

- Institut de la traduction : sont-ils une partie de la solution ou du problème ?
- Stratégies et politiques de la traduction : qui est le responsable ?
- La traduction dans la balance du Ma'mûn (calife abbaside qui créa Bayt al Hikma (= maison de la sagesse) : financement ou investissement ?
- La traduction : une crise d'éditeurs ou de traducteurs ?
- L'information et la traduction : influencer et s'influencer.
- La langue arabe et la traduction : crise d'une nation ou d'une langue ?
- L'Ecart entre les techniciens et les linguistes dans le domaine de la traduction.
- Expériences et essais internationaux dans le domaine de la traduction.

À notre avis, les thèmes ci-dessus présentent les grandes lignes directrices de l'état actuel et de la problématique de la traduction dans le monde arabe. Les réponses requises par les divers participants pourront décrire la situation et fixer les perspectives.

À part les activités libanaises et pan - arabiques déjà mentionnées, l'expérience égyptienne est également poussée dans le domaine de la traduction. Ainsi « La Rencontre Internationale de la Traduction au Caire » organisée sous le thème de la « Traduction et la Société des Connaissances » a célébré récemment l'édition du millième livre de la série « Le Projet National Arabe de la Traduction » lancée depuis dix ans¹⁰².

Parler de la traduction fait également appel à la langue maternelle qui « joue un grand rôle dans la formation de l'individu, sa présentation et le développement de son patrimoine matériel et immatériel ». À cet égard, et face à la mondialisation en œuvre qui consacre la suprématie d'un petit nombre de langues, l'UNESCO a célébré le 21 février 2006 « la journée Internationale de la langue Maternelle »¹⁰³. Selon ses statistiques, la langue arabe occupe la dix-huitième position parmi les cinquante langues les plus utilisées dans la traduction¹⁰⁴.

¹⁰² Voir l'article de Jaber ASFOUR, le journal Al-Hayat daté du 21.02.2006.

¹⁰³ Communiqué de presse de l'UNESCO, 24.02.2006.

¹⁰⁴ Le journal Al-Hayat daté du 21.02.2006.

Ce chiffre qui reflète l'état des lieux du mouvement de la traduction dans la scène linguistique mondiale n'est ni encourageant ou décourageant. En tout cas il nous donne des indices sur les efforts demandés pour rendre la traduction un véritable métier pratiqué individuellement et par des groupes (Organismes et Instituts).

Conclusion

Après les longues années de guerre que le Liban a connues, nous assistons actuellement à une renaissance socioculturelle et économique similaire au mythe du Phénix qui renaît de ces cendres. Les quelques remarques que je viens de citer concernant la traduction au Liban dans le domaine de la didactique, des Institutions spécialisées et de l'économie préconisent un rôle florissant de la traduction dans ce petit pays de la Méditerranée. Il est évident que ce dynamisme démontre l'opportunité pour le Liban de développer encore plus son rôle pluriculturel et de rayonnement des connaissances dans le monde arabe.

Bibliographie

Journée Internationale de la Langue Maternelle, Communiqué de Presse, Ga/sm/307, 24 février 2003, UNESCO.

Le statut de l'Organisation arabe de la Traduction

Résumé exécutif, avril 2006.

République Libanaise- Conseil du Développement et de la Reconstruction- Rapport d'activités, juillet 2005.

République Libanaise, Conseil du Développement et de la Reconstruction en collaboration avec la DGU (Direction Générale de l'Urbanisme), le SDATL (Schéma Directeur d'Aménagement du Territoire Libanais), rapport final, 2^{ème} édition, novembre 2005.